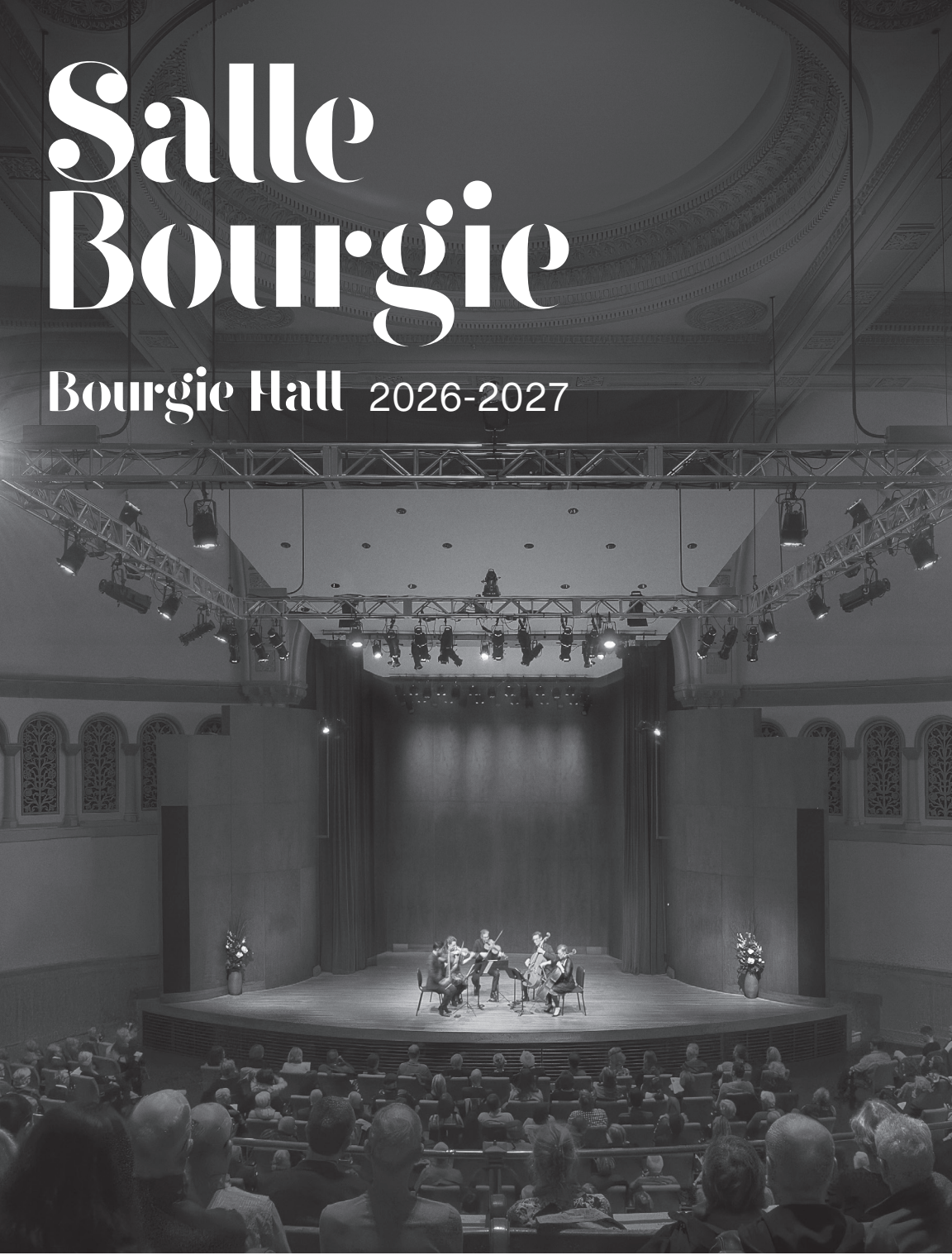
Salle Bourgie

Bourgie Hall 2026-2027



PROGRAMME

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL
MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

Billets / Tickets

EN LIGNE
ONLINE

sallebourgie.ca
bourgiehall.ca

PAR TÉLÉPHONE
BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE
IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!

ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE

SUBSCRIBE TO OUR NEWSLETTER

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE / TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie sont situés sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsión:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong et Haienwátha. / The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall are situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsión:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong and Haienwátha.

DÉPÔT LÉGAL - BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2026

Matinée Schubert
Schubert in the Morning

Intégrale des lieder de Schubert : An 3
Schubert's Complete Lieder: Year 3

Artistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal
Artists of the Opéra de Montréal's Atelier lyrique
Grace Budoloski, soprano
Odile Portugais, soprano
Ellita Gagner, mezzo-soprano
Jeremy Scinocca, ténor / tenor
Colin Mackey, baryton / baritone
Dante Mullin Santone, baryton / baritone
Alona Milner, piano
Tony Stauffer, piano
Caroline Yergeau, metteuse en scène / stage director

Maîtres / Guest instructors:
Christian Immler, baryton-basse / bass-baritone
Francis Perron, piano

« À travers Schubert, nous devenions tous frères et amis. »
– Joseph von Spaun, ami de Schubert

Concert présenté sans entracte / Concert with no intermission
Durée approximative / Approximate duration: 1 h

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert.

MERCREDI 25 NOVEMBRE 2026 • 11 h

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Kantate zum Geburtstag des Sängers Johann Michael Vogl [Cantate pour l'anniversaire du chanteur Johann Michael Vogl / *Cantata for the Birthday of the Singer Johann Michael Vogl*], D. 666 (1819)

Mahomets Gesang I [Chant de Mahomet / *Mohammed's Song*], D. 549 (1817; fragment)

Die Knabenzeit [L'enfance d'un garçon / *The Time of Boyhood*], D. 400 (1816)

Hektors Abschied [L'adieu d'Hector / *Hector's Farewell*], D. 312 (1815)

Misero pargoletto [Malheureux enfant / *Unhappy Child*], D. 42 (1813?; arr. R. van Hoorickx)

Ins stille Land [Dans le pays du repos / *Into the Quiet Land*], D. 403 (1816)

Der Gondelfahrer [Le gondolier / *The Gondolier*], D. 809 (1824)

Johanna Sebus, D. 728 (1821; arr. R. van Hoorickx)

Die Wallfahrt [Le pèlerinage / *The Pilgrimage*], D. 778a (1823 ?)

Mahomets Gesang II [Chant de Mahomet / *Mohammed's Song*], D. 721 (1821; arr. R. van Hoorickx)

Die Nacht [La nuit / *Night*], D. deest (1816)

Winterlied [Chant d'hiver / *Winter Song*], D. 401 (1816; fragment)

Frühlingslied [Chant de printemps / *Spring Song*], D. 398 (1816)

Die abgeblühte Linde [Le tilleul ayant terminé sa floraison / *The Faded Linden*], D. 514 (1817)

Der Hochzeitsbraten [Le rôti des noces / *The Roast for the Wedding*], D. 930 (1827)

Zur guten Nacht [Pour une bonne nuit / *Good Night*], D. 903 (1827)

LES POÈMES / THE POEMS

Surtitres / Surtitles: Bethzaïda Thomas

***Kantate zum Geburtstag des Sängers Johann Michael Vogl*, D. 794**
Texte de / text by Albert Stadler
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Malcolm Wren

***Mahomets Gesang I*, D. 549**
Texte de / text by Johann Wolfgang von Goethe
Traduction française : Pierre Mathé
English translation: Emily Ezust

***Die Knabenzeit*, D. 400**
Texte de / text by Ludwig Heinrich Christoph Hölty
Traduction française : Pierre Mathé
English translation: Malcolm Wren

***Hektors Abschied*, D. 312**
Texte de / text by Friedrich von Schiller
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: T. P. Perrin

***Misero pargoletto*, D. 42**
Texte de / text by Pietro Metastasio
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Laura Stanfield Prichard

***Ins stille Land*, D. 403**
Texte de / text by Johann Gaudenz Freiherr von Salis-Seewis
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Malcolm Wren

***Der Gondelfahrer*, D. 809**
Texte de / text by Johann Baptist Mayrhofer
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Emily Ezust

***Johanna Sebus*, D. 728**
Texte de / text by Johann Wolfgang von Goethe
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Thomas A. Gregg

***Die Wallfahrt*, D. 778a**
Texte de / text by Friedrich Rückert
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Laura Stanfield Prichard

***Mahomets Gesang II*, D. 721**
Texte de / text by Johann Wolfgang von Goethe
Traduction française : Pierre Mathé
English translation: Emily Ezust

***Die Nacht*, D. deest**
Texte de / text by Caroline Pichler
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Malcolm Wren

***Winterlied*, D. 401**
Texte de / text by Ludwig Heinrich Christoph Hölty
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Sharon Krebs

***Frühlingslied*, D. 398**
Texte de / text by Ludwig Heinrich Christoph Hölty
Traduction française : Pierre Mathé
English translation: Barbara Miller

***Die abgeblühte Linde*, D. 514**
Texte de / text by Lajos Széchényi de Sárvár-Felsővidéki
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Emily Ezust

***Der Hochzeitsbraten*, D. 930**
Texte de / text by Franz Adolf Friedrich von Schober
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Malcolm Wren

***Zur guten Nacht*, D. 903**
Texte de / text by Johann Friedrich Rochlitz
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Philip Lieson Miller

Traductions reproduites avec la permission de LiederNet Archive. / Translations used with permission from LiederNet Archive.

Des Schubertiades pour vivre, pour penser, pour célébrer la beauté et l'amitié, mais surtout pour rester libres

Les Schubertiades ont vu le jour dans l'appartement viennois d'Ignaz von Sonnleithner (1770-1831), juriste, écrivain et ami des arts. Ces soirées étaient bien entendu musicales et mettaient à l'honneur Schubert au piano avec différents chanteurs; mais elles étaient aussi l'occasion de rassembler l'intelligentsia viennoise, des poètes amis de Schubert, des personnalités du théâtre ou des peintres comme Moritz von Schwind (1804-1871). Entre 1815 et 1824, on y a partagé la culture et célébré l'amitié, mais on y a aussi dansé, bu et mangé jusque tard dans la nuit... Cela leur était nécessaire, mais avec le temps, ces soirées devinrent toutefois bien plus que de simples occasions de faire la fête : elles offraient aux Viennois un refuge face à la répression politique exercée par le chancelier d'État Klemens von Metternich (1773-1859), qui, après le Congrès de Vienne de 1815, instaura un régime de terreur et se fit le censeur des libertés individuelles. Ce n'était pas une vue de l'esprit, car Schubert et ses amis étaient directement visés par les milices de la répression, puisque les autorités suspectaient un mouvement révolutionnaire au sein de ce groupe. À telle enseigne que Johann Senn (1795-1857), un ami de Schubert, fut emprisonné pendant un an à compter de mars 1820, puis interdit de séjour à Vienne et déporté au Tyrol pendant huit ans. On doit donc considérer les Schubertiades en tant que lieux de défense politique des arts et de la liberté de pensée. On s'y amusait, certes, mais le ton pouvait y être tantôt sérieux ou philosophique autant qu'amical, à l'image du programme de la présente matinée Schubert!

Kantate zum Geburtstag des Sängers Johann Michael Vogl (Cantate pour l'anniversaire du chanteur Johann Michael Vogl), D. 666

L'été 1819 fut pour Schubert un rare moment de détente et de bonheur durant son voyage à Steyr, ville natale du chanteur Johann Michael Vogl (1768-1840). Cet ami de Schubert, de 30 ans son aîné, contribua par sa notoriété à faire apprécier notre compositeur. Cette cantate pour trio vocal comprenant soprano, ténor et basse, avec accompagnement au piano, célèbre le 51e anniversaire de Vogl. On imagine bien Schubert, à 22 ans, honoré par cette reconnaissance mais probablement aussi intimidé par la stature de l'exceptionnel baryton autrichien. Le texte de son camarade de classe Albert Stadler (1794-1888) relate les faits saillants de la carrière de Vogl à l'opéra. Une complaisance amicale fort sympathique, même si elle n'est pas dénuée d'un certain pompiérisme par moments : « Dans la consécration de tes mérites / Tu te tiens, ornement de tous les chanteurs / Sur les marches du temple de Thalie / Autour de toi écoute la tempête des applaudissements. » Une œuvre de circonstance principalement écrite en *do* majeur, dont le début et la fin sont chantés en groupe, alors que la section centrale fait place à des solos de soprano et de ténor.

Mahomets Gesang I (Chant de Mahomet), D. 549

À l'époque où il compose son célèbre lied *Ganymède*, D. 544, vers mars 1817, Schubert met en musique un fragment d'un autre poème de Goethe, *Le chant de Mahomet*, dont il ne retient que la moitié des vers pour voix de femme. Schubert remettra sur le métier ce même poème dans une seconde version, encore plus fragmentaire, cette fois pour voix d'homme et répertoriée sous le numéro de catalogue D. 721. Une course dans la nature du jeune homme est le sujet radieux – en *mi* majeur - de ce petit lied inachevé. On soulignera que certains exégètes considèrent que Goethe avait une réelle connaissance de l'islam et que son intérêt pour le sujet s'est manifesté à diverses occasions au cours de sa longue carrière.

Die Knabenzeit (L'enfance d'un garçon), D. 400

Composé en 1816, *L'enfance d'un garçon*, petit lied au ton joyeux en *la* majeur, est écrit sur une suite de doubles croches au piano. Cette petite ritournelle d'une grande simplicité, écrite sur les vers de Ludwig Hölty (1748-1776) – théologien et poète du cercle de Göttingen (Göttinger Hainbund) –, s'inscrit dans un style typique du 18e siècle, non dénué de cet humour grinçant comme en témoignent ces ultimes vers : « Ô garçon, joue / Toute la longue et chère journée / Dans le jardin et dans la verte campagne [...] Bientôt tu transpireras / Pas toujours joyeux / Dans une petite chambre / Et du gros Cicéron tu apprendras / Du latin moisi. » Autrement dit : profitez de l'enfance, car le monde des adultes est plutôt ennuyeux!

Hektors Abschied (L'adieu d'Hector), D. 312

Sur un poème épique de Friedrich Schiller (1759-1805) inspiré de la mythologie grecque, voici un lied-dialogue à deux voix entre Hector et Andromaque. La scène évoque l'angoisse qui plane sur l'union sacrée entre les époux. Andromaque se soucie des affres de la guerre contre les Grecs; son chant est habité par l'angoisse sourde de perdre son amoureux, Hector, dans la sombre tonalité de *la* mineur : « Tu iras là où aucun jour ne brille », lui dit-elle. Mais Hector, martial et insensible, ne se fait guère rassurant, concluant même en *la* bémol majeur : « Ceins-moi de l'épée, cesse tes larmes! / L'amour d'Hector ne périra pas dans le Léthé. » Schubert épouse efficacement dans sa musique les deux émotions opposées de cette scène dramatique sans issue.

Misero pargoletto (Malheureux enfant), D. 42

En 1813, alors qu'il n'a que 16 ans, Schubert fait quelques incursions dans le monde de l'opéra italien, ici sur un poème de Pietro Metastasio (1698-1782). Il s'agit d'un air écrit pour le rôle de Timante, l'héritier du trône de Thrace dans le troisième acte du livret d'opéra *Demofoonte* (1733). C'est une mélodie très simple, presque mozartienne, dans le style des airs italiens de l'époque, qui ne laisse guère apparaître la personnalité musicale de notre compositeur. On a par ailleurs des raisons de penser que *Misero pargoletto* fut une sorte de devoir réalisé sous la direction du maestro Antonio Salieri (1750-1825), compositeur de la Cour impériale, qui accepta de donner des leçons gratuites à Schubert. Son estime pour le jeune homme était réelle, puisqu'il a soutenu la candidature de Schubert à un poste à Ljubljana (à l'époque nommée Laibach) en 1816.

Ins stille Land (Dans le pays du repos), D. 403

Sur un poème de Johann von Salis-Seewis (1762-1834), Schubert écrit en avril 1816 ce chant d'une profonde ambiguïté. En effet, *Dans le pays du repos*, un lied de forme tripartite ABA en tonalité mineure, est aussi le pays du dernier repos, le pays de la mort consolatrice. « Ah, pays! / Pour tous ceux qui sont menacés par les tempêtes / Le plus doux messager de notre destin / Nous fait signe, brandissant la torche / Et nous mène d'une main douce / Dans le pays du grand départ / Dans le pays du repos! » Cette aspiration à la paix éternelle est décidément une thématique transversale dans l'œuvre de Schubert.

Der Gondelfahrer (Le gondolier), D. 809

Il existe deux versions de ce lied composé par Schubert en mars 1824 sur un poème de son ami, Johann Mayrhofer (1787-1836) : une pour voix et piano et celle-ci, pour quatuor vocal. Mais outre la tonalité de *do* majeur et le texte, ces deux œuvres sont très différentes. La version pour voix seule est sombre et méditative. Le présent quatuor vocal est une des grandes réalisations de Schubert dans le genre. Sur un rythme de marche à la fois décidé et souple, voilà un andante con moto à 3/4, avec une section centrale modulant en *la* bémol pour les douze coups de minuit : « La lune et les étoiles dansent / Une ronde d'esprits fugitifs. » On imagine le décor vénitien, la tour de la Piazza San Marco, le chant des gondoliers avec ce figuralisme de la battue régulière des avirons sur l'eau de la lagune : « La sentence de minuit : / Tout sommeille en paix / Et seul le batelier veille. » Une page splendide de Schubert qui n'a pourtant jamais visité Venise!

Johanna Sebus, D. 728

Si Schubert a laissé de nombreuses œuvres inachevées, en particulier des opéras et des sonates pour piano – souvent des partitions de longue haleine – il est plus rare qu'il n'achève pas un lied, comme ce fut le cas, en avril 1821. *Johanna Sebus* est un fragment de lied composé sur un poème de Goethe sur le thème d'une inondation catastrophique qui a réellement eu lieu : « La digue s'écroule, la campagne mugit / Les flots creusent, la plaine rugit ». Cet épisode historique relate le courage héroïque d'une jeune femme, Johanna Sebus, qui sauve sa mère de la noyade le 13 janvier 1809. Ému par cet exploit relaté dans les journaux, Goethe a écrit cette longue ballade dramatique de 52 vers. Schubert n'a mis en musique qu'un fragment de ce poème (les 20 premiers vers). En *ré* mineur, la musique est particulièrement violente : un ostinato tumultueux au piano de 16 doubles croches par mesure au début, tandis qu'une ligne vocale emportée, angoissée représente cette scène déchirante. La partition originale s'interrompt brutalement sur les mots « ils doivent être sauvés ». L'arrangement de Rainer van Hoorickx complète simplement la partition avec les accords conclusifs manquants sans traiter les vers que Schubert n'avait pas mis en musique.

Die Wallfahrt (Le pèlerinage), D. 778a

Cet étrange lied, de seulement six vers, date probablement de 1823, et n'a été découvert qu'en 1968, soit 140 ans après la disparition de Schubert! De plus, le poème ne fut attribué à Friedrich Rückert (1788-1866) qu'en 1974! Ce texte est extrait de son *Östliche Rosen*, un recueil inspiré de la poésie arabo-persane – en particulier celle de Hafez (v. 1325-1390) – qui s'inscrit dans le prolongement du *Divan* de Goethe. Le texte est énigmatique : « J'ai commencé le pèlerinage / Vers le temple de la beauté Kaaba / Dans le sable brûlant du désert. » La Kaaba est un édifice cubique recouvert de soie noire, situé dans la cour de la Grande Mosquée de La Mecque. *Le pèlerinage* débute par des accords arpégés au piano, évoquant le luth persan (le barbat), qui font ensuite place à un chant de pèlerin triste avec ses lignes descendantes, en *fa* mineur.

Mahomets Gesang II (Chant de Mahomet), D. 721

Nous avons entendu précédemment la première version du *Chant de Mahomet*, D. 549. Voilà que, quatre ans plus tard, en 1821, Schubert remet ce même poème sur le métier dans une seconde version, encore plus fragmentaire, et cette fois pour voix d'homme, qui est répertoriée sous le numéro de catalogue D. 721. Schubert a seulement achevé la mise en musique des deux premières strophes de ce long poème. La course dans la nature du jeune homme est effrénée, et pourtant Schubert laisse inachevé ce lied très dynamique : « Jeune adolescent / Il danse descendu des nuages / Sur les rochers de marbre / Il éclate de joie / Tourné vers le ciel. » L'influence orientalisante goethéenne, et on l'a vu également schillérienne, semble avoir touché Schubert à cette époque lors de sa lecture du grand recueil de Goethe intitulé *West-östlicher Divan* (Divan oriental occidental). Un véritable vivier poétique pour les romantiques allemands et autrichiens après Schubert, puisque Schumann, Mendelssohn, Brahms, Wolf et Schoenberg viendront s'y ressourcer!

Die Nacht (La nuit), D. deest

La nuit est un lied sans numéro de catalogue établi par Otto Erich Deutsch, en raison de sa découverte tardive et de la perte du manuscrit original. On a retrouvé cette page parmi d'autres transcriptions de lieder de Schubert pour voix et guitare. Ce lied pourrait dater des années 1813-1814, période où Schubert étudiait auprès de Salieri. L'arrangement pour voix et piano, réalisé par Karl H. Füssl, a été publié par Universal, à Vienne, en 1990. *La nuit* compte ainsi parmi les œuvres de Schubert découvertes le plus tardivement. L'écriture est typiquement schubertienne avec ses modulations harmoniques et sa parenté évidente avec le célèbre *Ave Maria*, composé sur un poème de Walter Scott – mais cette parenté pourrait-elle être le résultat du travail des transcripteurs, qui connaissaient bien le succès de cet *Ave Maria*?

Le poème est de Caroline Pichler (1769-1843) et pourrait avoir été choisi par Schubert parce qu'il traite encore et toujours de ses obsessions pour la nuit et la mort apaisante, comme en témoignent les vers « La nuit tombe, avec des brises légères elle descend / Sur les mortels fatigués; / Le doux sommeil, le frère de la mort, fait des signes / Et les couche amicalement dans leurs tombes quotidiennes. » Rappelons-nous simplement que ce qui nous semble glaçant aujourd'hui faisait en réalité partie intégrante de la *Weltanschauung* (vision du monde) des romantiques allemands!

Winterlied (Chant d'hiver), D. 401

Winterlied est un lied inachevé daté du 13 mai 1816 et composé sur un poème de Ludwig Hölty (1748-1776), un disciple de Klopstock dont la plume mélancolique et la veine populaire étaient sans doute très parlantes pour notre compositeur. Sur un rythme à 6/8, en *ré* mineur, le regard du narrateur est sans équivoque une complainte hivernale : « Aucune fleur ne fleurit / Seul le vert de l'hiver / Regarde à travers le manteau argenté; / La fenêtre est remplie seulement / Avec des fleurs rouges et blanches / Qui fleurissent hors de la glace. »

Frühlingslied (Chant de printemps), D. 398

Petite chanson fraîche pour la belle saison, *Frühlingslied* est composée en mars 1816 et respire le bon air du *sol* majeur sur un rythme à 6/8 : « Viens par-là, toi qui aimes le mois de mai / Et avec joie vois le joli monde. » Une gaîté qui ne devrait peut-être pas être attribuée à Hölty, toujours plus mélancolique. D'ailleurs, l'attribution de ce poème à Hölty est contestée et on ignore toujours qui est le véritable auteur du texte de ce *Chant de printemps*...

Die abgeblühte Linde (Le tilleul ayant terminé sa floraison), D. 514

Le tilleul est un arbre célèbre dans l'œuvre de Schubert en raison de sa présence fantomatique dans le *Winterreise* de 1827 (n° 5, « Der Lindenbaum »). On sait moins que dix ans auparavant, notre compositeur s'intéressait à ce splendide feuillu dans un poème du mécène hongrois, le comte Lajos Széchényi de Sárvár-Felsővidéki (1781-1855), surintendant de l'archiduchesse Sophie, cette dernière étant la belle-mère de l'impératrice Sissi. Le ton du poème de Széchényi est méditatif et intérieur : « Regarde, le tilleul fleurit encore, / Alors qu'aujourd'hui tu le quittes; / Tu le verras à nouveau, bien que / Ses fleurs auront été volées par le vent d'ouest. » La musique s'y fait réflexive aussi dans le récitatif initial, évoquant à merveille cette hésitation entre appréhension et espoir. Un tilleul fané, symbole du temps qui passe et métaphore des cheveux blanchis, rappelant les promesses non tenues de l'existence… L'ambiance est décidément romantique et d'une mélancolie assumée. Mais même dans la section suivante, un *arioso* en *do* majeur plus conventionnel, on repère encore l'ambivalence à travers les doubles croches du piano et la ligne vocale tendre. Fait à noter : ce lied est publié par Schubert chez Diabelli sous le numéro d'opus 7, qui contient également le lied *La jeune fille et la mort*, D. 531.

Der Hochzeitsbraten (Le rôti de noces), D. 930

Curieuse petite opérette, voire une sorte de *Singspiel* miniature, *Le rôti de noces*, D. 930, est un amusant trio pour soprano, ténor et basse, avec accompagnement de piano. Composé en novembre 1827, il voit le jour un mois après l'achèvement du *Winterreise* et juste avant la composition du grand *Trio pour piano, violon et violoncelle*, D. 898. Dans ce contexte de grandes partitions graves, le comique assumé et l'humour débridé de l'ami Franz von Schober (1796-1882) est une bonne surprise avec ses hilarantes onomatopées (*Kss, kss! Psitt, psitt!*) qui pourraient même évoquer Papageno. À ces onomatopées s'ajoute toute une panoplie d'effets légers et satiriques : sonneries de chasse, ombres inquiétantes et cris dans la forêt. Les protagonistes de cette histoire sont les fiancés Thérèse et Théobald en quête d'un gibier pour leur repas de noces. La chasse étant alors interdite, Thérèse craint les conséquences du projet de chasse de Théobald. Le garde-chasse Kaspar se porte garant d'interdire tout braconnage et pourrait donc compromettre le repas de noces… Mais la solution retenue par les amoureux est fort simple : acheter le consentement de Kaspar avec des cadeaux – du vin, de l'argent – ainsi que par l'estomac! Ce dernier vient finalement partager le rôti de noces avec les convives, non sans désirer à son tour la belle Thérèse! Comme quoi Schubert était encore plein de vitalité positive à la fin de l'année 1827, alors qu'on pourrait l'imaginer submergé par la désolation de ses dernières œuvres. La chronologie nous aide donc à remettre les choses en perspective et à éviter de réduire notre compositeur à la profonde mélancolie qui marque sa dernière année.

Zur guten Nacht (Pour une bonne nuit), D. 903

Dialogue entre voix soliste masculine et chœur, cette chanson à boire – ou d'après la beuverie! – de janvier 1827 est une œuvre à la fois souriante et sérieuse. Elle repose sur un texte de Johann Friedrich Rochlitz (1769-1842), ami de Beethoven et critique à la prestigieuse revue musicale de Leipzig, *Allgemeine Musikalische Zeitung*. Sur une ligne d'accompagnement pianistique très dépouillée, le soliste – qui préside l'assemblée – invite les convives, à la fin de la soirée, à suivre ses consignes morales : en bons amis de l'art, ils doivent faire preuve de reconnaissance et ne rien regretter. Le chœur répond de façon calme et solennelle, jusqu'à affirmer, en conclusion : « Oui, si l'un de nous descend / En paix dans sa tombe / Chantons-lui avec amour une bonne nuit! » Amitié et confrérie généreuse jusqu'au dernier souffle : voilà une authentique conclusion schubertienne!

© Jean Portugais, 2026

Schubertiads for living, for thinking, for celebrating beauty and friendship, but above all for preserving freedom

Schubertiads originated in a Vienna apartment belonging to Ignaz von Sonnleithner (1770–1831), a jurist, writer, and supporter of the arts. These evenings, where music was naturally the main focus, featured Schubert at the piano as he accompanied various singers; however, they were also an occasion to gather together members of the Viennese intelligentsia, Schubert's poet friends, luminaries of the theatrical world, and painters such as Moritz von Schwind (1804–1871). Between 1815 and 1824, these events witnessed the sharing of culture and the celebration of friendship, though attendees also danced, ate, and drank until late at night... Necessary activities for them, though over time, these evenings transformed into something more than mere opportunities for merrymaking: they offered Viennese citizens a place of refuge while confronting the political repression carried out by Chancellor Klemens von Metternich (1773–1859), who, following the 1815 Congress of Vienna, instituted a regime of terror and appointed himself the censor of individual liberties. This was not a figment of Schubert or his friends' imaginations: they were suspected by the authorities of harbouring a revolutionary movement within their circle and directly targeted by militias bent on repressing them. A friend of Schubert's, Johann Senn (1795–1857), was even imprisoned for a year beginning in March 1820, and thereafter forbidden from residing in Vienna and deported to Tyrol for eight years. Consequently, Schubertiads must be viewed as places that defended the arts and freedom of thought. Participants amused themselves, but the amicable atmosphere could occasionally turn serious or philosophical, much like this morning's performance of Schubert lieder!

Kantate zum Geburtstag des Sängers Johann Michael Vogl (Cantata for the Birthday of the Singer Johann Michael Vogl), D. 666

For Schubert, the summer of 1819 offered a rare moment of happiness and relaxation during his trip to Steyr, the hometown of the singer Johann Michael Vogl (1768–1840). This friend of Schubert's, 30 years his senior, used his notoriety to bring attention to the composer. This cantata for vocal trio comprising soprano, tenor, bass, with the addition of piano accompaniment, celebrates Vogl's fifty-first birthday. One can easily imagine a 22-year-old Schubert honoured by this recognition, but also likely intimidated by the outstanding Austrian baritone's status. The text, penned by Schubert's classmate Albert Stadler (1794–1888), recounts highlights of Vogl's operatic career. There is quite pleasant friendly kindness, even if at times it exhibits a certain amount of pompousness: "Consecrated by your merits / You stand there, the adornment of all singers, / On the steps of Thalia's temple. / Around you, you can hear storms of applause." Occasional music written mainly in C major, with the beginning and end sung by the ensemble while the middle section allows for solos by the soprano and tenor.

Mahomets Gesang I (Mohammed's Song), D. 549

In the period he composed his celebrated lied *Ganymede*, D. 544—around March 1817—Schubert created a musical setting for female voice of a fragment of another poem by Goethe, *Mahomets Gesang*, using only half the text. Schubert later reworked this lied setting as a second, even more fragmentary version for male voice, catalogued as D. 721. The subject of this brief, unfinished lied in radiant E major is a young man's dash through nature. It should be emphasized that certain exegetes believe Goethe was genuinely knowledgeable about Islam, and his interest in the subject manifested itself numerous times over the course of his long career.

Die Knabenzeit (The Time of Boyhood), D. 400

Composed in 1816, *Die Knabenzeit*, a joyful little lied in A major, is written over the piano's continual stream of sixteenth notes. This brief and quite simple ritornello, setting verses by Ludwig Hölty (1748–1776)—a theologian and poet, and member of the Göttingen group (*Göttinger Hainbund*)—exhibits a characteristically eighteenth-century style and possesses a dark sense of humour, as seen in the final verses: "O lad, just play / And run around for the whole happy day, / Go through the gardens and across the green fields [...] You'll soon be sweating, you won't always be cheerful, / You'll be in a narrow little room / Learning from a big fat volume of Cicero, / Studying mouldy Latin." In other words, enjoy your childhood, because the adult world is rather tedious!

Hektors Abschied (Hector's Farewell), D. 312

Setting an epic poem by Friedrich Schiller (1759–1805) inspired by Greek mythology, this lied is written in the manner of a two-voice dialogue between Hector and Andromache. The scene depicts the anguish hovering over the couple's sacred union. Andromache frets over the torment caused by the war against the Greeks; her melody, written in the dark key of A minor, is infected with the gnawing fear that she may lose her beloved Hector: "Fasten my sword on for me, cease your mourning; / Hector's love will not perish in the Lethe." In his music Schubert effectively combines the two opposing emotional states present in this hopeless dramatic scene.

Misero pargoletto (Unhappy Child), D. 42

In 1813, when he was only 16 years old, Schubert made several ventures into the world of Italian opera—in this instance with a poem by Pietro Metastasio (1698–1782). The piece is an aria written for the role of Timante, heir to the throne of Thrace, in the third act of the opera libretto *Demofoonte* (1733). Its simple, almost Mozartian melody, in the mould of Italian arias of the time, is hardly reflective of our composer's musical personality. Furthermore, there is reason to believe that *Misero pargoletto* was a kind of assignment written under the supervision of Antonio Salieri (1750–1825), Kapellmeister to the Imperial Court, who had agreed to give Schubert lessons for free. He felt genuine esteem for the young man, as he supported Schubert's candidacy for a position in Ljubljana (at the time Laibach) in 1816.

Ins stille Land (Into the Quiet Land), D. 403

Schubert wrote this deeply ambiguous song, a lied setting of a poem by Johann von Salis-Seewis (1762–1834), in April 1816. Indeed, *Ins stille Land*, a three-part (ABA) lied in a minor key, also refers to the land of final rest, the land of the comfort of death. "O land! / For all who are threatened with storms / The gentlest of the heralds of our fate / Is gesturing towards us, waving a torch, / And will lead us with a gentle hand / Into the land of the great dead, / Into the quiet land." This yearning for eternal peace is a decidedly recurrent theme in Schubert's work.

Der Gondelfahrer (The Gondolier), D. 809

There are two versions of this lied, which Schubert wrote in March 1824 using a poem by his friend Johann Mayrhofer (1787–1836): one for voice and piano, and this one for vocal quartet. Apart from the text and the shared key of C major, the two works are quite different. The version for solo voice is sombre and meditative, while the quartet being heard today is one of Schubert's great achievements in the genre. Over a determined yet flexible march rhythm, this andante con moto in 3/4 time contains a middle section that modulates to A-flat as the clock strikes midnight: "The moon and stars dance / A fleeting, ghostly round." One can imagine the Venetian decor, the tower of the Piazza San Marco, the gondoliers' songs accompanied by the steady motion of the oars across the lagoon water: "The proclamation of midnight: / All slumber peacefully / And only the boatman is awake." A splendid lied by Schubert, who never even visited Venice!

Johanna Sebus, D. 728

While Schubert left behind numerous unfinished works, in particular operas and piano sonatas—which were frequently long-term endeavours—he rarely left a lied incomplete, as was the case in April 1821 when he wrote *Johanna Sebus*. This lied fragment sets a poem by Goethe recounting a catastrophic flood that actually happened: "The dam bursts, the field is noisy, / The waves lap, the plains roar." This historical episode tells of the heroism of a young woman, Johanna Sebus, who saved her mother from drowning on January 13, 1809. Moved by this feat that was reported by the press, Goethe wrote this long dramatic ballad containing 52 verses. Schubert set only a portion (the first 20 verses) of the poem. The music, in D minor, is especially violent: at the beginning, the piano plays a turbulent ostinato of 16 sixteenth notes per measure while the fiery, anguished vocal line depicts this heartrending scene. Rainer van Hoorickx's arrangement simply adds the missing final cadence to the score without setting the verses Schubert did not include in his lied.

Die Wallfahrt (The Pilgrimage), D. 778a

This strange lied containing only six verses likely dates from 1823, though it was not discovered until 1968, 140 years after Schubert's death! Furthermore, the poem was not attributed to Friedrich Rückert (1788–1866) until 1974! The text is an excerpt from *Östliche Rosen*, a collection inspired by Arab and Persian poetry—in particular the poetry of Hafez (c. 1325–1390)—that continues in the vein of Goethe's *Divan*. The text is enigmatic: "[My tears in sackcloth] / Have begun the pilgrimage / Toward Kaaba the beautiful. / In the wilderness of burning sand." The Kaaba is a cube-shaped building covered in black silk, situated in the Mataf (courtyard) of the Great Mosque of Mecca. *Die Wallfahrt* begins with the piano's arpeggiated chords evoking the barbat (Persian lute), which subsequently leads into a sorrowful pilgrim's song with descending lines in F minor

Mahomets Gesang II (Mohammed's Song), D. 721

Earlier, we heard the first version of *Mohammed's Song*, D. 549. Four years later, in 1821, Schubert was back at work on a second, even more fragmentary version for male voice catalogued as D. 721. Schubert only managed to set the first two stanzas of the long poem. The young protagonist makes a frantic flight through the wilderness, and yet Schubert left this highly energetic lied unfinished: "Fresh as a youth / It dances out of the cloud / Down to the marble rocks, / Cheering again / To the sky." Goethe's orientalism, also previously seen with Schiller, seems to have influenced Schubert in the period he was reading Goethe's great *West-östlicher Divan* (West-East Diwan). This collection proved to be a veritable font of poetic ideas for the Austrian and German Romantics who followed after Schubert, since Schumann, Mendelssohn, Brahms, Wolf, and Schoenberg all drew from it.

Die Nacht (Night), D. deest

Otto Erich Deutsch did not assign *Die Nacht* a number in his catalogue, due to its late discovery and the fact that the original manuscript is missing. The score was found among other transcriptions for voice and guitar of lieder by Schubert. *Die Nacht*, one of the last of Schubert's works to be discovered, was possibly written between 1813 and 1814, when Schubert was studying with Salieri; the arrangement for voice and piano by Karl H. Füssl was released in 1990 by Vienna-based publisher Universal Edition. The style is characteristically Schubertian, with its modulations and evident similarities to the celebrated *Ave Maria* based on a poem by Walter Scott; however, could this resemblance be the handiwork of the transcribers, who were well aware of the success of *Ave Maria*?

Schubert may have chosen this poem by Caroline Pichler (1769–1843) because it deals with two of his recurrent obsessions: nighttime and the comfort of death, such as in the verses, "Night falls; with gentle breezes it settles / Down over the tired mortals. / Soft sleep, death's brother, beckons, / And in a friendly way lays them down in their daily graves." Remember that what may seem chilling today was at the time an integral part of the *Weltanschauung* (worldview) of the German Romantics.

Winterlied (Winter Song), D. 401

Winterlied is an unfinished work dated May 13, 1816, and which sets a poem by Ludwig Hölty (1748–1776). The melancholy writings of this disciple of Klopstock, with their popular accents, undoubtedly spoke quite a bit to our composer. In D minor and over rhythms in 6/8 meter, the narrator unequivocally bemoans the winter season: "No flowers bloom; / Only the wintergreen / Peeps through a silvery cloak; / Only the windows are filled / With flowers red and white, / That have burgeoned from the frost".

Frühlingslied (Spring Song), D. 398

Like a cool, gentle spring breeze, *Frühlingslied* was written in March 1816 and soaks in the fresh air of G major over rhythms in 6/8 meter: "Come around, you who love May / And look gladly at the beautiful world." Such cheerfulness should perhaps not be attributed to Hölty, who was unfailingly more melancholic. Furthermore, Hölty's authorship of the poem is the subject of debate, and the identity of the true author still remains unknown to this day...

Die abgeblühte Linde (The Faded Linden), D. 514

The linden tree is famous in Schubert's oeuvre owing to the ghostly appearance it makes in *Winterreise* from 1827 (No. 5, "Der Lindenbaum"). Fewer people know that ten years earlier, this splendid tree captured our composer's interest in a poem by the Hungarian patron of the arts Count Lajos Széchényi of Sárvár-Felsővidéki (1781–1855), chamberlain to Archduchess Sophie, the mother-in-law of Empress Sisi. Széchényi's poem has a meditative and inward tone: "See, the linden blooms yet, / As you go from it; / You will see it again, although / Its blossoms will be stolen by the west wind." The music is equally contemplative in the opening recitative, perfectly evoking the feeling of hesitation at the juncture between apprehension and hope. The faded linden tree symbolizes the passing of time, acting as a metaphor for hair turned white, recalling the unfulfilled promises of existence... The atmosphere is decidedly Romantic and unquestioningly melancholy. Yet even in the following section, a more conventional *arioso* in C major, the feeling of ambivalence is communicated by the piano's sixteenth notes and tender vocal line. An additional detail: Schubert published this lied with Diabelli as part of his Op. 7, which also includes the lied *Der Tod und das Mädchen*, D. 531.

Der Hochzeitsbraten (The Roast for the Wedding), D. 930

A funny little operetta, akin to a miniature *Singspiel, Der Hochzeitsbraten*, D. 930, is an amusing trio for soprano, tenor, and bass with piano accompaniment. It was written in November 1827, one month after *Winterreise* and just before the grand Piano Trio, D. 898. In between these immense, serious works, the unabashed comedy and unrestrained humour of Franz von Schober (1796–1882) comes as a pleasant surprise, with its hilarious onomatopoeias (*Gsch, gsch! Prr, prr!*) reminiscent of Papageno. In addition to these, there is a whole panoply of lighthearted satirical effects: the sounds of a hunt, worrying shadows, and cries in the forest. The protagonists of the story are Therese and Theobald, who are in search of game for their wedding feast. Given that hunting is forbidden, Therese fears the consequences of Theobald's plan. The gamekeeper, Kaspar, is responsible for preventing any poaching, and thus could spoil the couple's wedding feast. The couple, however, agree upon a beautifully simple solution: buy Kaspar's consent with both gifts of wine and money, and with his stomach! In the end, the gamekeeper partakes in the wedding feast with the other guests, though not without wishing he could have a chance with the beautiful Therese! This lied demonstrates that Schubert still had plenty of good cheer at the end of 1827, even though one could picture him submerged in the despair of his final works. A timeline of his life allows us to put things into perspective and avoid reducing our composer to only the profound melancholy that cast a shadow over his final year.

Zur guten Nacht (Good Night), D. 903

This drinking song—perhaps meant to be sung after imbibing!—dating from 1827 is a dialogue between a male soloist and chorus, and is simultaneously mirthful and serious. Its foundation is a text by Johann Friedrich Rochlitz (1769–1842), a friend of Beethoven's and critic for the prestigious Leipzig-based music magazine *Allgemeine Musikalische Zeitung*. Over sparse piano accompaniment, at the end of the night the soloist—who presides over the gathering—invites the guests to follow his moral guidelines: good friends in the arts must show their acknowledgement and regret nothing. The chorus replies calmly and solemnly until finally affirming at the end: "Yes, if someone goes / To rest in the grave, / Lovingly sing them good night!" Ample friendship and brotherly sentiments right until the last breath: talk about an authentically Schubertian conclusion!

© Jean Portugais, 2026
Translated by Trevor Hoy



Photo © Tam Photography

Grace Budoloski

Soprano

Saluée pour sa « voix de soprano cristalline » et sa « colorature d'une grande aisance » (*Opera Canada*), la soprano Grace Budoloski a fait ses débuts à l'Opéra du Manitoba dans le rôle de Barbarina (*Les noces de Figaro*), où elle a été remarquée comme « une chanteuse à suivre » (*Winnipeg Free Press*). Pour sa première saison à l'Atelier lyrique, elle interprétera le solo de soprano du *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre de l'Agora, participera à un atelier sur *A Prayer for Owen Meany*, couvrira les rôles de Sophie dans *Werther* et dans *Der Rosenkavalier*, chantera Mélisse dans *Atys* et sera Paggio tout en doublant Gilda dans *Rigoletto*. La résidence de Grace Budoloski est rendue possible grâce à un parrainage artistique de Robert Nadeau et Dre Marie Léonard.

Praised for her "crystal clear soprano" and "effortless coloratura" (*Opera Canada*), soprano Grace Budoloski made her Manitoba Opera debut as Barbarina in *Le nozze di Figaro*, where she was hailed as "a singer to watch" (*Winnipeg Free Press*). In her first season with the Atelier lyrique, she will sing the soprano solo in Mozart's Requiem with the Orchestre de l'Agora, attend a workshop on *A Prayer for Owen Meany*, understudy Sophie in *Werther* and roles in *Der Rosenkavalier*, perform Mélisse in *Atys*, and appear as Paggio while also covering Gilda in *Rigoletto*. Grace Budoloski's residency is made possible through artistic sponsorship by Robert Nadeau and Dr. Marie Léonard.



Photo © Tam Photography

Odile Portugais

Soprano

La soprano montréalaise Odile Portugais est reconnue pour sa voix « puissante et engagée » (*Le Devoir*) et son « sens dramatique maîtrisé » (*Ludwig van Montréal*). En 2025-2026, elle a fait ses débuts à l'Opéra de Montréal dans le rôle de Jano (*Jenůfa*) et couvert la soprano solo (*Clown(s)*, création) et Micaëla (*Carmen*). En 2026-2027, elle incarnera Marianne (*Der Rosenkavalier*), Doris (*Atys*, création) et sera doublure de Gilda (*Rigoletto*). Lauréate du Grand Prix du Concours musical de Lanaudière et d'un Premier Prix au Concours de musique du Canada, elle a étudié à l'Institut Franz Schubert et à l'Académie Francis Poulenc. Elle détient un baccalauréat du Conservatoire de musique de Montréal et une maîtrise en opéra de l'Université McGill. La résidence d'Odile Portugais est rendue possible grâce à un parrainage artistique de Claude Leblanc.

Montréal-born soprano Odile Portugais is noted for her "powerful, committed voice" (*Le Devoir*) and "well-mastered dramatic sense" (*Ludwig van Montréal*). In 2025–2026, she made her Opéra de Montréal debut as Jano (*Jenůfa*) and understudied the soprano solo (*Clown(s)*, world premiere) and Micaëla (*Carmen*). In 2026–2027, she will sing Marianne (*Der Rosenkavalier*), Doris (*Atys*, world premiere), and understudy Gilda (*Rigoletto*). Winner of the Grand Prix at the Concours musical de Lanaudière and First Prize at the Canadian Music Competition, she attended the Franz Schubert Institute and Francis Poulenc Academy. She holds a bachelor's degree from the Conservatoire de musique de Montréal and a master's degree in opera from McGill University. Odile Portugais's residency is made possible through artistic sponsorship by Claude Leblanc.



Photo © Tam Photography

Ellita Gagner

Mezzo-soprano

La mezzo-soprano Ellita Gagner est saluée pour sa « voix magnifique et chaleureuse » (*La Scena Musicale*) et qualifiée de « révélation » par *Classical Voice America*. Diplômée de l'École d'opéra de l'Université de Toronto, de l'Université Western et du programme Rebanks du Royal Conservatory, elle a interprété de nombreux rôles au Canada. En 2026-2027, elle chantera Célénia dans *Atys* et la comtesse Ceprano dans *Rigoletto* à l'Opéra de Montréal, interprétera les solos d'alto dans le *Requiem* de Mozart, fera ses débuts dans le rôle de Didon (*Dido and Aeneas*), participera à Toronto Summer Music, et prendra part aux ateliers sur *Siyavash* et *A Prayer for Owen Meany*. La résidence d'Ellita Gagner est rendue possible grâce à un parrainage artistique de Sue et Soren Wehner.

Canadian mezzo-soprano Ellita Gagner has been praised for her "beautiful, warm voice" (*La Scena Musicale*) and hailed as a "discovery" by *Classical Voice America*. A graduate of the University of Toronto's Opera School, Western University, and the Rebanks Fellowship, she has performed throughout Canada. In 2026–2027, she will perform Célénia in *Atys* and Countess Ceprano in *Rigoletto* at the Opéra de Montréal, sing the alto solos in Mozart's Requiem, make her debut as Dido in *Dido and Aeneas*, join Toronto Summer Music as a Fellow, and participate in workshops on *Siyavash* and *A Prayer for Owen Meany*. Ellita Gagner's residency is made possible through artistic sponsorship by Sue and Soren Wehner.



Photo © Tam Photography

Jeremy Scinocca

Ténor
Tenor

Décrit comme « un artiste qui vole la vedette grâce à une voix à la hauteur » (*Opera Canada*), Jeremy Scinocca s'est produit avec de nombreuses compagnies canadiennes, dont l'Opéra de Vancouver, l'Orchestre du Centre national des Arts, le Festival d'Opéra de Québec, Voicebox, Brott Opera, Opera 5, l'Orchestre philharmonique de Hamilton et l'Orchestre symphonique de l'Okanagan. Ancien participant des programmes de jeunes artistes de Vancouver, du Manitoba et d'Edmonton, il a remporté en 2025 le Grand Prix du jury du Gala des talents de l'Opéra de Montréal. En 2026-2027, il fera ses débuts sur la scène principale dans les rôles de Schmidt (*Werther*) et Borsa (*Rigoletto*). La résidence de Jeremy Scinocca est rendue possible grâce à un parrainage artistique de la Famille Andrea Alacchi.

Described as "a scene stealer with a voice to match" (*Opera Canada*), Jeremy Scinocca has performed with Vancouver Opera, the National Arts Centre Orchestra, Festival d'Opéra de Québec, Voicebox, Brott Opera, Opera 5, Hamilton Philharmonic, and Okanagan Symphony. An alumnus of young artist programs in Vancouver, Manitoba, and Edmonton, he won the Grand Jury Prize at Opéra de Montréal's Talent Gala in 2025. In 2026–2027, he will make his mainstage debut singing Schmidt (*Werther*) and Borsa (*Rigoletto*). Jeremy Scinocca's residency is made possible through artistic sponsorship by the Andrea Alacchi Family.



Photo © Tam Photography

Colin Mackey

Baryton
Baritone

Originaire de Terre-Neuve, le baryton Colin Mackey a connu une première année marquante à l'Atelier lyrique, où il a été doublure pour *Don Giovanni*, a fait ses débuts dans *Jenůfa* (Rychtář) et a collaboré avec l'Orchestre classique de Montréal. Récemment, il a chanté le Mandarin dans *Turandot*, et cette saison il fera ses débuts à la Salle Bourgie et participera à la production d'*Atys*. Il est finaliste du concours Centre Stage de la Canadian Opera Company en 2026-2027. Ancien artiste McPhee à l'Opéra de Calgary, il a étudié au Franz-Schubert-Institut en Autriche et détient un Artist Diploma de la Glenn Gould School ainsi qu'une maîtrise de l'Université McGill. La résidence de Colin Mackey est rendue possible grâce à un parrainage artistique de Joan Vogelesang.

Newfoundland baritone Colin Mackey enjoyed a dynamic first year with the Atelier lyrique, covering a role in *Don Giovanni*, making his debut as Rychtář in *Jenůfa*, and collaborating with the Orchestre classique de Montréal. He recently sang the Mandarin in *Turandot*, and this season he will make his Bourgie Hall debut and appear in the production of *Atys*. He was a finalist in the Canadian Opera Company's 2026–2027 Centre Stage competition. A former McPhee Artist with Calgary Opera, he attended the Franz-Schubert-Institut in Austria and holds an Artist Diploma from the Glenn Gould School and a master's degree from McGill University. Colin Mackey's residency is made possible through artistic sponsorship by Joan Vogelesang.



Photo © Tam Photography

Dante Mullin Santone

Baryton
Baritone

Le baryton canadien Dante Mullin Santone est actuellement membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Il a récemment doublé Leporello dans *Don Giovanni* et fait ses débuts dans *Carmen* (Morales). En 2026-2027, il interprétera Johann (*Werther*), Idas (*Atys*, création) et Marullo (*Rigoletto*). Passionné de mélodies, il a remporté en 2025 le prix Jim et Charlotte Norcop et a participé au programme « Art of Song » de Toronto Summer Music. À l'été 2026, il est revenu au festival comme membre de l'Académie et chante Malatesta (*Don Pasquale*) au Highlands Opera Studio. Il a également été soliste dans les requiems de Mozart, Fauré et Brahms, ainsi que dans la *MASS* de Bernstein. La résidence de Dante Mullin Santone est rendue possible grâce à un parrainage artistique de Normand Cardella.

Canadian baritone Dante Mullin Santone is a current member of the Opéra de Montréal's Atelier lyrique. He recently covered Leporello in *Don Giovanni* and made his company debut as Morales in *Carmen*. In 2026–2027, he will sing Johann (*Werther*), Idas (*Atys*, world premiere), and Marullo (*Rigoletto*). A devoted interpreter of art song, he won the 2025 Jim and Charlotte Norcop Prize and participated in Toronto Summer Music's "Art of Song" program. In summer 2026, he returned as an Academy Fellow and performed Malatesta in *Don Pasquale* with Highlands Opera Studio. He has been a soloist in requiems by Mozart, Fauré, and Brahms as well as in Bernstein's *MASS*. Dante Mullin Santone's residency is made possible through artistic sponsorship by Normand Cardella.



Photo © Tam Photography

Alona Milner

Piano

La pianiste d'origine israélienne Alona Milner a obtenu son doctorat à l'Université de Montréal, où elle s'est spécialisée dans les projets artistiques interdisciplinaires et collaboratifs. Elle a étudié auprès d'André Laplante, Francis Perron, Liz Upchurch et Esther Gonthier. Ses récentes prestations incluent des récitals avec chanteurs, des concerts de musique contemporaine et de musique de chambre à la Canadian Opera Company, au Café d'art Vocal, à la salle Claude-Champagne, à la Christ Church Cathedral et au JCC de Miami. Elle a été répétitrice à l'Institut canadien d'art vocal, à Opera McGill et à Opera UdeM. La résidence d'Alona Milner est rendue possible grâce à un parrainage artistique de John Farrell et François Leclair.

Israeli-born pianist Alona Milner completed her doctorate at the Université de Montréal, focusing on interdisciplinary and collaborative artistic projects. Her teachers included André Laplante, Francis Perron, Liz Upchurch, and Esther Gonthier. Recent performances feature recitals with singers, contemporary music concerts, and chamber music appearances at the Canadian Opera Company, Café d'art Vocal, Salle Claude Champagne, Christ Church Cathedral's Oasis series, and Miami's JCC. She has served as a répétiteur at the Canadian Vocal Arts Institute, Opera McGill, and Opera UdeM. Alona Milner's residency is made possible through artistic sponsorship by John Farrell and François Leclair.



Photo © Tam Photography

Tony Stauffer

Piano

Le pianiste répétiteur français Tony Stauffer est titulaire d'un doctorat en accompagnement vocal de l'Université de Montréal, où il a étudié auprès de Francis Perron et Liz Upchurch. Ancien participant de la résidence UdeM-McGill pour pianistes accompagnateurs, il s'est spécialisé en art vocal. Lauréat du premier prix du Marilyn Horne Song Competition (2025), il a également étudié le lied au Franz-Schubert-Institut en Autriche. À l'Atelier lyrique, il a été pianiste répétiteur pour *Jenůfa* et *Carmen* et en 2026-2027, il sera assistant répétiteur pour *Turandot* et *Der Rosenkavalier*, et répétiteur principal pour *Rigoletto* et *Atys*. La résidence de Tony Stauffer est rendue possible grâce à un parrainage artistique de Antje Bettin.

French-born pianist and opera coach Tony Stauffer holds a doctorate in vocal accompaniment from the Université de Montréal, where he studied with Francis Perron and Liz Upchurch. A graduate of the UdeM-McGill residency for vocal accompanists, he specialized in vocal arts. First-prize winner at the 2025 Marilyn Horne Song Competition, he also studied German lied at the Franz-Schubert-Institut in Austria. During his first year at the Atelier lyrique, he served as répétiteur for *Jenůfa* and *Carmen*, and in 2026–2027, he will be assistant répétiteur for Turandot and *Der Rosenkavalier*, and principal répétiteur for *Rigoletto* and *Atys*. Tony Stauffer's residency is made possible through artistic sponsorship by Antje Bettin.



Photo © Tam Photography

Caroline Yergeau

Metteuse en scène
Stage director

Caroline Yergeau détient une maîtrise professionnelle en orthophonie (Université de Montréal, 2004) et un baccalauréat spécialisé en théâtre (Université d'Ottawa, 2009). Elle a ensuite obtenu un baccalauréat en musique (Université d'Ottawa, 2022) puis une maîtrise en voix et opéra (Université McGill, 2024). Récemment, elle a incarné Urbain (*La vie parisienne*), Tornada (*Le chanteur de Mexico*) et le rôle-titre de *La Grande Duchesse de Gérolstein*. Membre du Chœur de l'Opéra de Montréal depuis 2025, elle se joint à l'Atelier lyrique pour la saison 2026-2027, où elle contribuera notamment à la production de *Rigoletto* comme assistante à la mise en scène. La résidence de Caroline Yergeau est rendue possible grâce à un parrainage artistique d'Ossama el Naggar.

Caroline Yergeau holds a professional master's degree in speech-language pathology (Université de Montréal, 2004) and a bachelor's degree in theatre (University of Ottawa, 2009). She later earned a bachelor's degree in music (University of Ottawa, 2022) and a master's degree in voice and opera (McGill University, 2024). Recent stage roles include Urbain (*La vie parisienne*), Tornada (*Le chanteur de Mexico*), and the title role in *La Grande Duchesse de Gérolstein*. A member of the Opéra de Montréal Chorus since 2025, she joined the Atelier lyrique for the 2026–2027 season and will serve as assistant director for *Rigoletto*. Caroline Yergeau's residency is made possible through artistic sponsorship by Ossama el Naggar.



Photo © Marco Borggrevve

Christian Immler

Baryton-basse
Bass-baritone

Le baryton-basse germano-suisse Christian Immler a étudié avec Rudolf Piernay et remporté à Paris le Concours international Nadia et Lili Boulanger. Son expérience lyrique va des personnages de Sénèque dans Monteverdi aux commandeur et orateur dans Mozart, en passant par Rocco dans Beethoven, Fasolt dans Wagner et le *Musiklehrer* dans Strauss. Récitaliste passionné, il a été l'invité du Wigmore Hall, de la Frick Collection et de la Philharmonie de Paris. On lui doit une soixantaine d'enregistrements, dont certains ont été récompensés, notamment d'une nomination aux Grammy Awards et de Diapason d'Or. Christian Immler est titulaire d'un doctorat en musicologie. Il adore enseigner et est très fréquemment sollicité pour donner des cours de maître dans le monde entier.

German-Swiss bass-baritone Christian Immler studied with Rudolf Piernay and won the Nadia and Lili Boulanger International Competition in Paris. His operatic experience ranges from Monteverdi's Seneca, Mozart's Commendatore and Speaker, Beethoven's Rocco, and Wagner's Fasolt to Strauss's Musiklehrer. A keen recitalist, he has been invited to perform at Wigmore Hall, the Frick Collection, and the Paris Philharmonie. His discography, totaling over 60 albums, has garnered several Diapasons d'Or and a nomination at the Grammy Awards. Christian Immler holds a doctorate in musicology, and his love for teaching has resulted in him being in great demand to conduct masterclasses across the globe.



Francis Perron

Piano

Le pianiste et chef de chant Francis Perron est reconnu pour la richesse et la diversité de son parcours en musique vocale et lyrique. Collaborateur recherché sur la scène internationale, il se distingue par la finesse de son accompagnement, sa sensibilité musicale et sa compréhension approfondie de la voix et du texte. Son expertise l'a conduit à travailler avec de prestigieuses institutions telles que la Canadian Opera Company, l'Opéra de Montréal, l'Opéra de Québec, le Wiener Kammeroper et l'Académie d'été de Salzbourg, notamment. Pédagogue apprécié, Francis Perron est professeur titulaire à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, où il dirige le programme d'accompagnement au piano et codirige la Résidence UdeM–McGill en piano-art vocal.

Pianist and vocal coach Francis Perron is renowned for his wide-ranging career in vocal music and opera. A sought-after collaborator on the international scene, he distinguishes himself through his elegant accompaniment, musical sensitivity, and deep understanding of the voice and text. His expertise has led him to work with prestigious institutions such as the Canadian Opera Company, Opéra de Montréal, Opéra de Québec, Wiener Kammeroper, and Salzburg International Summer Academy of Fine Arts, among others. Admired as an educator, Francis Perron is a tenured professor in the Université de Montréal's Faculty of Music, where he directs the collaborative piano program and co-directs the UdeM–McGill Piano-Vocal Music Residency.

L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal

Résidence d'artistes de premier plan pour chanteurs d'opéra, pianistes et metteurs en scène canadiens, l'Atelier lyrique est un tremplin de perfectionnement professionnel au cœur de l'Opéra de Montréal. Offrant une formation innovante, bilingue et sur mesure qui couvre le large spectre de développement d'un artiste lyrique, l'Atelier lyrique assure l'accès de chacun à son plein potentiel en cultivant l'autonomie, le leadership et le dépassement de soi.

One of Canada's leading artists' residencies for opera singers, pianists, and stage directors, the Atelier lyrique offers a training program within the Opéra de Montréal that serves as a springboard to professional life. By offering innovative, bilingual, and personalized training that covers the full spectrum of an opera artist's development, the Atelier lyrique ensures that its members can reach their full potential while fostering their autonomy, leadership, and self-achievement.

Vous aimerez aussi / You may also like



DIM.
14 FÉV.
14 h 30

Photo © Jeremy Knowles

Schubert et Reger : entre ombre et lumière

La mezzo-soprano Mireille Lebel et les pianistes duettistes Jean Marchand et Olivier Godin nous proposent une immersion dans l'univers de Schubert et Max Reger, ce grand méconnu à la fois ancré dans la tradition et annonciateur de la modernité.

Calendrier / Calendar

Mercredi 25 novembre 19 h 30	CHRISTIAN IMMLER, baryton-basse FRANCIS PERRON, piano *Le chant de l'infini*	Intégrale des lieder de Schubert : An 3
Mercredi 2 décembre 19 h 30	ENSEMBLE CORRESPONDANCES *Cantates de Bach*	Cantates BWV 4, 106 et 131
Jeudi 10 décembre 19 h 30	ANDREW WAN, violon CHARLES RICHARD-HAMELIN, piano	Œuvres pour violon et piano de Franz Schubert

VOIR LES DÉTAILS DE BILLETTERIE PAGE 2 / SEE TICKETING DETAILS ON PAGE 2

ÉQUIPE

Caroline Louis, directrice générale et **Olivier Godin**, directeur artistique
Fred Morellato, cheffe de l'administration
Chloé Vaillancourt, adjointe à l'administration
Joannie Lajeunesse, agente à l'administration et à la production
Marjorie Tapp, responsable de la billetterie et de la relation client
Pascale Sandaire, chargée de projet marketing
Florence Geneau, agente aux communications et à l'artistique
Félix Gagné, chargé du marketing numérique
Trevor Hoy, éditeur des programmes
William Edery, chargé de production et de l'accueil du public
Roger Jacob, directeur technique
Martin Lapierre, régisseur

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondée et financée par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

CORINNE BÈVE, DESIGN GRAPHIQUE

SB



Votre prochain concert commence ici.
Découvrez la saison 2026-2027.

Your next concert starts here.
Discover the 2026-2027 season.

sallebourgie.ca
bourgiehall.ca